



Jean-Baptiste MESONA

LE DANDY DE PARIS

CHEVALION
Maison d'édition

SOMMAIRE

- 1 : VIVANT AUJOURD'HUI, MORT DEMAIN
- 2 : PARIS VAGABOND
- 3 : ENIVREZ-VOUS !
- 4 : THE BEAT GENERATION
- 5 : LE POETE
- 6 : DERRIERE LE SOUFFLE
- 7 : VILLETTE PULSATIONS
- 8 : LES AMANTS DU PONT-NEUF
- 9 : FADO EN DO MAJEUR
- 10 : RÉDEMPTION ACCORDÉE
- 11 : CAR IL FAUT QUE LES FEMMES PLEURENT
- 12 : PARIS MARQUISE
- 13 : SUPRASENSUELLE
- 14 : PENDANT QUE DIEU CREA LA FEMME
- 15 : SATAN
- 16 : REVE INACHEVE
- 17 : SES LEVRES
- 18 : LE SABBAT DE ST SABIN
- 19 : CARESSES DE VAMPIRE
- 20 : SPLENDIDE LILITH
- 21 : AMERTUME PROFONDE
- 22 : COMME UN REGARD
- 23 : COMPASSION
- 24 : NUIT PLUVIEUSE A PARIS
- 25 : LE CLIENT
- 26 : L'AMOUR A UN PRIX
- 27 : PARIS, VILLE TENEBRES
- 28 : FIN DE L'ACTE
- 29 : HOMMAGE A ERASME
- 30 : COMME UN ZOMBIE
- 31 : ZOMBIE DANDY
- 32 : QU'AI-JE FAIT DE A VIE ?
- 33 : FOU
- 34 : ICI-BAS
- 35 : NI OR NI HONNEUR
- 36 : DEPUIS TOUJOURS
- 37 : PUISQUE ...
- 38 : LE TEMPS

LE DANDY DE PARIS
CHEVALION EDITION

- 39 : COMME UNE HEUREUSE FATALITE
40 : ETERNELLE FETE DANS LA TETE
41 : VOIE ROYALE
42 : VENDRE
43 : PERIPLE DE L'EXISTENCE
44 : ACCEPTER LA MORT INELUCTABLE
45 : LE DIVIN TETE A TETE
46 : HOSTIAS
47 : SI JE MEURRE SOUDAINEMENT ...
48 : LE PLUS BEAU TRESOR
49 : FRAGILES ET PRECAIRES

VIVANT AUJOURD'HUI, MORT DEMAIN

Comment vivre ? Et mourir ? Avec quelle dignité ? Comment réaliser une destinée riche et aboutie, une œuvre achevée ? Echapper aux aléas, au tragique, à la cruauté ? Surmonter les inégales conditions de vie, dures lois de la nécessité ? Dans la longue chaîne des humains, dans une lignée, civilisation, communauté, quel sens donner à son existence ? Que doit faire un homme responsable ? Les rites de passage, initiations, les sagesses, savoirs, philosophies, traditions. Quelles sont les parcours exemplaires à suivre, les bonnes actions ? Les rêves, projets, désirs et ambitions ? Être l'homme de son temps, son époque, son lieu ? Rechercher l'universel ? Qui sommes-nous face au monde qui nous entoure ? Comment aborder, affronter cette situation ? Trop de questions, doutes, interrogations, si peu de réponses et certitudes. Tout juste celle-là : Vivant aujourd'hui, Mort demain !

PARIS VAGABOND

Au loisir des allées. Au gré des ruelles. Au plaisir des places, palais et musées. Fabuleuses rêveries. Escapade enchantée. Errer. Changer d'air. D'horizon. Pour profiter. Oisive promenade. Entre monuments et autres historiques bâtiments. Des séduisants mystères d'un Paris vagabond. Magie mystique des silences sacrés de Notre-Dame. Chaleur humide et sensuelle de la Seine. Toute l'harmonieuse tendresse d'un fleuve, onde sensible, de ses navires raffinés, nef à l'affût de l'équilibre parfait. Et l'esthète tranquillité de ses quais, fleuve aux berges riches de piétons et passants. Autant d'ombres me rappelant les charmes envoûtants et évadés de ton âme.

ENIVREZ-VOUS !

Concerts, théâtres, lectures, écritures. Aller à la recherche des autres créateurs. Poètes, peintres, musiciens, sculpteurs. Boire ensemble le sang chaud de nos jeunesses. Mener la vie de bohème. Etirer les sorties, rencontres, partages. Verres et vers pour remplir les vides. De frissons en frissons. Manifestes, expos, récitals. L'art permet de petites morts qui rendent plus fort. Plus entier. Vaincre ainsi la furie du monde. Ses chaos, peines et tragédies. L'humaine condition. En soirées, tablées, visites de musée. Conversations et boissons alcoolisées. Offrir du sens à l'autre. Sur un banc, à la terrasse de cafés. Laissant l'ami soleil de ses chauds rayons nous caresser. Ivresse et élégance. Tout ce qui donne goût à la vie. Ce n'est peut-être que par des images, couleurs, parfums, sons, qu'il est possible de vraiment comprendre l'existence. Routes sinueuses et escarpées de nos destinées. Petits bouts de chemins qui font les grands parcours. Longues amitiés.

THE BEAT GENERATION

Une vie à la périphérie, bordure, frange, marge de la réussite. A l'écart des foules, l'à-côté, loin des standards de la normalité. Une vie remplie d'inachevés. Inabouties et imparfaits. Des exclus volontaires et fiers de l'être. Écrivains, musiciens, peintres, comédiens. Esprits libres, artistes, excentriques. De ceux qui ne vont pas en groupe, en société. Leur leitmotiv ? Libérer la vie, les individus. S'enivrer de jazz, rires et poésie. Et d'autres excès aussi. Rompre ses attaches, prendre la route. Mœurs, goûts, habitude, origines, perspectives, sublimer ce à quoi s'identifier, jeter le reste. Nomades et sédentaires à la fois. Vagabonds grisés gravitant d'une enclave bohémienne à l'autre. De concerts en festins nus. Tous croyant fort faire de leur existence une oeuvre d'art. Non par choix esthétique de la fuite, insouciance et quête d'idéal. Ni par subversion gratuite. Mais, vitale nécessité, ça ou l'hôpital psychiatrique, pour quitter la grande ville et le conformisme des vies toutes écrites. Ses frustrations et ennuis. Dédaigner l'hyperactivité qui tourne à vide, en rond. Jusqu'à entraîner tout son amas d'âmes par le fond. Alors, le temps d'une soirée, d'une virée. S'inventer sa propre histoire, légende, odyssée. Cultiver son goût décalé pour la vie authentique retrouvée. Ne pas se laisser enfermer dans une vie trop étriquée. Privilège des esprits forts, fous, l'indépendance véritable est le fruit du tout petit nombre. Et au sein de cette minorité, cette tribu de déclassés, le destin de chacun est encore de vivre à part. Sans attendre qu'un autre dise quoi dire, faire

ou penser. Au bal des clochards célestes, chercher seulement le chemin qui mène à la rencontre du monde et des autres. Et de soi-même.

LE POETE

Apprenti sorcier rivé à ses fourneaux. Ses défis et fulgurances. Ses fureurs et délices. Vulcain à sa forge. Audacieux et foutraque. Tout en muscles et nerfs. De l'énergie, de l'éclat. Il frappe, cloue, allonge. Riant comme un faune. Coulant dans le fleuve des mots ses obsessions. Nappes de phrases qui s'effilochent en brume. Qui avance sous la pluie. Intempérant et convulsif. Quête d'une perfection qui toujours s'échappe. Sur le dernier quai du monde. Les embruns de l'océan. Souffle glacé du néant.

DERRIERE LE SOUFFLE

Derrière le souffle des mots. Soleils et ombres des imprécations. Chercher à faire entendre une parole vraie. Chanter, crier, s'époumoner. S'initier à une perception plus fine des réalités. A fleur de peau. Comme aux marges de l'infini. Transpirer à mort une sensibilité exacerbée. Evacuer le mal de vivre. Désespoir métaphysique, angoisses permanentes. L'échec et la mort qui hantent. Contaminer le monde de ses révoltes. Rêves et folies. Prendre ce à quoi nous nous identifions. Jeter le reste. Inclassables parce que hors normes. Envisager une liberté réelle. Eveil à une conscience universelle. Saltimbanques sans frontières. Vivre ici et maintenant !

VILLETTE PULSATIONS

A la saison sèche des percussions. Chorégraphie primitive des sons. Dans le jardin tropical où des bambous aux vents battent la mesure du temps. Des bongos festifs coulent leurs rythmes lourds le long d'un canal. Chant d'amour d'oiseaux fous berçant au fil de l'eau les enfants qui jouent. Cabaret sauvage offert aux étoiles. Qu'importe la teneur des concerts improvisés. Thèmes câlins ou colères. Tant que les tambours sonnent. Pulsions tribales dans nos âmes. Battements hypnotiques qui résonnent et entraînent vers la transe animale. Ces foulées poitrinales qui se répercutent, s'élèvent, envahissent et étourdissent. Douce musique qui invite les chaires à l'évasion. Hors du temps. De toute pesanteur. Pour nos deux cœurs.

LES AMANTS DU PONT NEUF

Dans la nuit parisienne. Suave et belle. Cendres d'étoiles et astres imparfaits. Tendre toile tendue par-delà toits et rêves défaits. Halo de foudre baignant Notre Dame et les quais de Seine. Pourpre poudre d'or ornant les rives et passerelles. En éternel amoureux, le dandy maudit promène son âme inassouvie à la poursuite éperdue de son autre moitié. De nouveau alangui sur les bancs de pierre du Pont Neuf. Là où jadis les amants réunis sévissaient. Il laisse son regard au loin sur l'onde s'envoler. Et il imagine, il projette encore. A l'horizon si craint des serments et promesses passées. Éclat rouge frisson des luminaires préparant l'aurore proche du jour passion. Il rêve d'aimer encore. Aimer encore comme un cœur aime fort la première fois.

FADO EN DO MAJEUR

A force de balancer ses belles hanches blanches sur les rythmes tragiques d'un ballet nostalgique. Poison mélodique. Et, avec grâce et élégance, de pleurer et gémir sa transe pathétique. Emotion mélancolique. L'étoile séraphique s'est lassée. Epuisée de tant d'amants frustrants et amours inachevés. Blasée de ses nuits de vents et fièvres falsifiées. Bûcher des voluptés. Cris et peines. Faiblesses et détresses de la musique humaine. Soucieux silences. Sous d'autres cieux, autres yeux. Ange fragile. Seule et aérienne. S'en est allée. Congé prolongé. Laisant là, derrière elle, une scène orpheline de sa féline beauté. Fille esseulée. Si isolée. Dans ses songes suavement interprétés. Autant d'alarmes et mensonges à rallonge. Larmes dissimulées. Fatale langueur des âmes damnées. Bal au palais du condamné. Fantaisie calcinée des sentiments embrasés. En elle, létale étincelle. Et en do majeur. Le ballet fébrile habille de ses habiles vrilles, spirales pour quelques heures, aparté, quelques heures seulement, les heurts nombreux des instincts contrariés. Apesanteur tourmenté du ballet des destins braisés. Brunis et cramés. A l'instant final du récital. Artiste pâle et fatiguée. Muse sacrifiée. Rideaux et paupières baissées. L'astrale ballerine. Divine diva. Refuse une fois de plus. Une fois encore. De voir, à mort, son cœur et son corps valser au gré violeur des violons de velours. Chagrinal chaleur mâle jouant la même létale partition depuis toujours. Alors, allure sans mesure. D'un sourd coup de lame, l'arme des fous. Puisque ici, souillure,

démence et démesure, l'amour aussi est folie. Elle, sage et sans rage, envoie, envol lacrymal, son âme, otage abyssal, à jamais se déshabiller, effeuillage éventé, éventré dans les vastes vestiaires célestes de l'éternité. Funeste éclair et sanglante sévérité. Ether promis. Gage assuré après fadaïses et malaises pour la danseuse passionnée. Pulsionnelle autorité.

REDEMPTION ACCORDEE

A l'écart du toc, tic et tac des tables. Yeux affables et bocks qui s'entrechoquent. Là où les uns, les autres, serviles apôtres, boivent et se noient. Epaves imbues d'abus. Caniveaux d'idiomes, items et mots idiots. Elle, danseuse inspirée. Gravité aspirée. Mieux qu'un ange. Gambadage étrange sur une mer de nuages azurés. Chérubin immaculé. Elle survole et, lisse surface, surclasse la piste. Palais nacré de ses entrechats artistes. Sauts zélés sur sol satiné. Élégance et excellence. Allure racée. En éclairs virtuoses. Glisse équilibrée. Altière altesse. Elle ose, maintient expert, déballe l'extrême dextérité de ses pieds. Des ballets élaborés. Vertiges et voltiges. Chorégraphies rythmées d'humeurs exaltées. Pure volupté. Harmonie en liesse et ivresse de gestes célestes et parfaits. Ballet de feu. Ballet de flammes. Noces calcinées nées des cendres du bûcher de l'âge tendre. La fière femme, suave dame, guinche son cœur au cœur chaud des enfers. Mais elle, belle, la fièvre l'indiffère. Car elle, elle est l'Ether ! A l'écart courtois du cuivre du comptoir. Yeux envieux et sourires illusoire. Là où piètres pantins dérisoires, jaloux et jalouses toujours jouent les outragés. Vomissures et excréments soulagés. Vidanges des effarouchés. Elle, sveltesse épurée. Souplesse et volupté. Apesanteur astrale recrée. D'une insolente et subversive sérénité se lance. Sylphide élancée. Sur le sûr parquet, chrysalide de la beauté étoilée où, citadelle incendiée, son firmament s'illumine. Météore ultime. Espaces infinis et inaltérés étendues. Splendeur absolu des aurores intimes. Lors, balade enchantée. Aurifères instants sacrés. Louanges

argentées. Quoi de plus fort encore que deux corps qui sans cesse s'enlacent et s'adorent sous la grâce extrême d'un même accord. Magie et alchimie de la danse. Orgie, transe et jouissance de l'insouciance. Ballet de fou, ballet de l'âme. Célébrations crânes de charmes et, hypnoses osées, issues, éloges hantées, des ardents charbons, brûlants tisons du brasier des incandescentes pulsions. Envoûtantes incantations. La suave dame. Fière femme. Balance sa chair au cher jeu des enchères. Mais elle, belle. La flambée l'indiffère. Car elle, elle est Cythère ! Las, las de trop de regards qui passent, trépassent et outrepassent. Las, hélas, de tous ces furtifs et futiles chahuts. Instincts fautifs, infantiles et imbus. Esprits malins, malsains et complices. Et, maladive malice. Malgré l'assistance fruste et assassine. Rustre affluence nocive. Feinte et abusive. Salutairement elle aspire à une plus juste estime de ses élans intimes. Reconnaissances rassurante et jouissive justice pour, rente à risque, avant l'Olympe, avant l'abîme, son ultime sente, extase inspirée qui, mystique musique, chemine psyché vers d'impossibles sommets. Indicibles cimes. Vivre et laisser vivre. Mieux que survivre. Philosophie de la vie qui enivre. C'est sans camoufler ni dissimuler plus encore les impulsions, les ressorts. Secousses et hardiesses des émotions. Lascives sensations. Qu'elle, madone illuminée. Abandonne, ensorcelée, les détours de son corps aux exquis excès du sort. Amoureuses évasions. Sinueuses tentations. Les mains courent, caressent. Tendresse et allégresse. Suaves virades sur les douces courbes des seins et fesses. Délicats desseins. Mûre aventure autour des érotiques contours du visage et des

hanches. Destin d'orage des sens. Atouts en liesse. Jusqu'à enfin, haleine hallucinée, faire valser les masques de l'inexprimée. Délirantes prestations costumées. Façades et maquillages des karmas naufragés. A l'écart de l'arrogante parade des apparences partagées. Fades avantages face à la glace lisse. Supplice reflétant longtemps l'éternité. Miroir sans tain et sans traces des vanités. Elle, cavalière privilégiée. Sans indécence ni outrecuidance. Subtilement sait savourer en ses heures propices les rapides et onctueux délices des plus déments de ses jours. Ephémères séjours de la sagesse, de la folie. Où, vertu et providence, l'Astrée affranchie, temps abolie, ses élèves les plus douées. Achèvement glorieux de la fatalité. Mieux que les hommes, mâles hormones. Aux êtres enthousiastes et auréolés de sentiments enjoués. Désirs déguisés. Les dieux savent savamment pardonner. Sur la terrestre scène, vaste espace. Théâtre et arène de ses fastes et de ses peines. Si nulle autre qu'elle, élue enchantée vêtue de blanc, ne virevolte aussi lestement et aisément, c'est justement parce qu'elle, agile étincelle, précieuses ailes. Plumes de velours et rémiges veloutés. Possède sous ses soyeux souliers. De divins escarpins qui, rédemption accordée, de la poussière à la lumière, à jamais vont l'élever.

CAR IL FAUT QUE LES FEMMES PLEURENT

Loin des clairs matins où la chair est sans tâche et l'esprit sans reproche. Profonde érosion des émois. Déjà viens le lucide jour des adieux. Comme des peines éternelles. Cendres froides au sommet des yeux. Car il faut que les femmes pleurent. Et que les hommes curieux tentent des horizons hasardeux qui leurrent. Puisque chaque âme répond ascétiquement à l'autre par un impénétrable désert d'écho. Les destins nomades dérivent vers d'improbables demeures. Blondes aurores. Ces houles semblables aux humides illusions de l'ample mer où, loin des ports et arènes, s'en vont nageant les lascives sirènes. Sables instables du cœur. Silence sauvage et fatal du frelaté désir des amants écorchés. Mais de nos vies moches et malades, viandes pourries par l'opium odieux des sentiments, absinthes imbuables où tout mâle se meurt, des amours défaits ne reste jamais qu'une fable. Un moins que vent. Ombre, fumée et songe. Mystérieux mensonge.

PARIS-MARQUISE

Festins, banquets, orgies et libertines libations. Bacchanales enchantées. Célébrations sans autre moralité, âme en procès, que les insanes et obscènes mœurs et us sauvages d'un barbare guerrier. Païen paillard et prince nomade, noces volages, j'ai aimé, acides assiduités, te retrouver, Marquise. Cryptes et catacombes, caves, arcanes et tombes. Jouisseur de rites ésotériques, messes sectaires et cérémonies hermétiques. Profondes profanations, hérésies immondes, impures et impieuses. Sans exceptions. Toutes les viles et vieilles vanités. Conventions moribondes. Humanité sacrée. Sorne et sombre civilisation. Tes mondes abscons.

SUPRASENSUELLE

Une vague et houleuse inquiétude envahit soudainement son âme. Subite sensation de morsure et brûlure. Les brumes troubles des angoisses habitent l'étrange sentiment qui, de temps en temps, surnaturel instant, prend possession de tout son être. Respiration plus profonde. Flux et rétentions. Palpitations fécondes d'intuitions. Elle sait, soucieuse psyché, que sensible aux invisibles ondulations, de nouveau du haut de l'au-delà, indicible dimension au-dessus des célestes vibrations, elle va avoir ses visions. Cimes et horizons obscurcis. Nuages sombres. Ciel et cieux en pénombre. Astre occis. Le jour noir et pesant se transforme en une épaisse et dense hallucination. Métamorphose terrifiante. Présence intense et menace haletante. Des ombres indistinctes et suspectes viennent peupler et hanter cette oppressante opacité. Dans tous les sens. Sorne épouvante. Ténébreux et occultes spectres. Dépression du monde. Des puissances subtiles s'agitent. Danse de reflets et faisceaux extatiques. Au milieu de ces énigmatiques, curieuses et mystiques silhouettes, la bête apparaît. Esprit de chair. Créature sans créateur. Dans toute sa splendeur. Point de lendemain à l'horreur. En cercles de feu et luttés acharnées. De ses instincts et passions, le *Désir* est né.

PENDANT QUE DIEU CREA LA FEMME

Dans l'atmosphère viciée d'un éther asphyxié. Là-haut, halo immaculé. Un ange en larmes fut irradié. Du soufre mercurique de ses flammes. Lucifer en feu et pourpre chorale. Magique étincelle issue des cieux ombreux de son âme. Pendant que Dieu créa la femme. Fantaisie fragile et trop sage. Satan, génie flamboyant et sensuel. D'une beauté obscène et sauvage. Naissance d'une romance. Satan créa Lillith !

SATAN

Naissants instants des temps. Premières lumières. Frissons faussaires. Des seins, reins et fesses sévirent. Frémissements délires. Détresse dense des sens. L'ivre genèse. Deux dieux voluptueux apparaissent. Bain de vide et de sang. Libertaires océans. Lilith, humide élève, s'élève. Silence d'airain. Ether furieux, sulfureux. Sentiments tous déjà déteints. Cieux éteints. Au-dessus et souterrains des yeux. Sans fin. Ses expertes mains. Doux doigts lents et félins. Révèlent et caressent. Glissements fervents. Ses errements lancinants. Sente sublime semillant entre ses cuisses et hanches. Alarmes blanches. Ses artifices s'écroulent lestement sur, orifice païen, sa légère chair. Abysses amers. Hôtesse offerte à l'insensé affamé sorcier. Sincère en sorts et maléfices. L'esclave, brave, célèbre ses messes obscures. Triste tribun, Satan, ami fiel du soir noir au matin nanti, profite des punitives peines et gains succincts de l'ère puritain riche d'envie. Aube aurifère. Au salutaire sortir des séditieux serments de Cythère. Aurore claire issue des sarments sursitaires. Satan et Lilith. Nés nus et malin de nuits câlines et exaltants exils. S'unirent et s'aimèrent. Puissants amants. En noces folles. Unions féroces. Se saoulent du royaume des exultant alcools fauves. Foisonnantes forces. Les faux semblants des feux. Lucifériens enjeux. Damnent et condamnent sans blanc ni blâme l'or raffiné des ires. Obscures dédains des dames. Drame du désir. Si sûr et soudain. L'enlèvement libère. Sultan charmant. Sans effets et sans sérail. Le serpent en ses entrailles.

Savant souci de survie. Court sursis pour se parfaire et satisfaire un imaginaire et rare paradis. Mains vains jardins d'éden. Lilith accède avec succès à son rang promis et poursuivie de déesse adulée sans se défaire, elle, de ses sels. Idylle initiée. Houleuse odyssée. Pour devenir et incarner. Mythes et réalités. L'éternelle idole. Flamme brûlant de beauté. Femme ... ad vitam aeternam.

REVE INACHEVE

Une nuit, veille hallucinée. Illumination de ma destinée. Un torrent sévère et austère de lave apparu devant mes yeux. Volcans sauvages jusqu'à, foudroyant brasier, venir envahir veines et viscères. Mes entrailles carbonisées. Pulsions suicidaires. La sourde confusion a tragiquement condensé mon cœur. Myocarde calciné. Vaste espace céleste de luxe et volupté. Déesse enchanteresse. Dans une camisole de regrets. Affects incarcérés. Sans issue tu retiens vaincu ton prisonnier ému. Captif fasciné. Insane ensorcelé. Je n'avais su lire et décoder, délicieux délires, les hiéroglyphes, soupirs cryptés que, dévoyée, ton âme m'envoyait. Féal esclave de la fatalité. Sans même t'avoir au moins une fois possédée. Corps à corps acharné. Balades et chevauchées. J'allais te perdre. Duel cruel de nos deux êtres. Et là, loin de moi. Te laisser mourir. Dépôt d'îres. Dissoudre en poudre et disparaître. Comme écarté, solitaire écartelé par, gibet de la grâce, nos deux cœurs en misère. Depuis longtemps déjà, trop longtemps je crois. De toi. Dessoudé et détourné. Je suis resté isolé. Distance d'esprit et des sens. Défiance. Ether où, fiel, tel épris n'est qu'indécence. Poussières pâles. Cendres. Miettes et râle de l'existence. Vertiges et vestiges de mes trop longues heures. Rudes heurts d'écumeur de l'amer. Je ne savais plus comment t'approcher sans avoir à, déformant miroir, m'affronter. Souffrants reflets et impuissance du naufragé. Maudite timidité. Insolence rance des affects refoulés. Je n'ai pu simplement, sobrement, dire que, peut-être, je t'... Et,

cauchemar éveillé. Bouleversants rejets. Au loin, si loin. Je t'ai vu partir. T'envoler. Sous ton regard hagard, blessé. Regard voilé. Cependant, envoûtante alchimie. Sorcellerie de deux âmes subtilement connectées. Comètes et planètes en orbites cadencées. Ni les mots morts et étouffés. Silences et solennités. Ni les corps, passions brisés. Plus rien de ma vision, lumineuses en feu, ne peut désormais t'effacer. Pour t'avoir vécue si près. Ongles et lumières enlacés. Vraiment, nuances agencées. Je ne peux décemment te laisser t'évaporer vers, ombre hors de portée, ma mémoire altérée. Solitude et profondeur des fièvres du cœur. Seuls les pleurs sauront, déchirants cris pourfendeurs, inspirer avec succès l'essence divine d'émois insensés. Sirène lascive des océans azurés. Au plus chaud des douches. Bouillonnants déluges. Caniculaires douleurs. Oripeaux et oriflammes de la terre. Marmite délétère. Sous peu. Temps suspendu. Je veux violer et saccager ton cœur et tes os. Songe pervers. Sculpter, tailler et taillader sous ta peau. Epiderme aéré. Les féroces vents des enfers. Etoffes flammées. Fournaises atroces des ziggourats de Lucifer. Belzébuth en rut et en guerre. Rire du carnassier. Satan horloger. Il y a des heures, des années que, mordant vampire, j'ai l'ardent désir de te secouer voracement âme et chair. Luxure autoritaire de mes irradiants éclairs. Des heures et années, torture incendiaire, siècles et millénaires, avant, chaudron bouillant, de voir la nuit, torride ennui, m'enlever ce rêve. Alors, demain, peut-être, au lever, réveil fortuné, demain ... j'oserais !

SES LEVRES

Dans le céleste souci de savourer de ses lèvres gourmandes la succulence de quelques mets sucrés. Lilith déguste les délicieux encas de sa soyeuse romance. Instinctive fidélité à ses vérités, elle veut goûter et dévorer tous les divins, copieux et onctueux plaisirs. Régal hérétique du palais. Après festins et banquets, copieuses orgies du coucher à l'aurore, son cœur s'abandonne dans l'exquis réconfort pour, de son esprit tourmenté, âme hantée, effacer et noyer, acres aigreurs, les fielleuses et liquoreuses effervescences, euphories évanescentes de, calices et ciboires, ses libations illusoires. Ephémères supplices et caprices d'un soir.

LE SABBAT DE ST SABIN

Des cryptes poussiéreuses de Transylvanie aux cimetières grisâtres des Carpates. Des lagon les plus opaques aux morgues clandestines. Atmosphère menaçante et terrifiante. La rumeur s'est faite de plus en plus insistante. Hors de leurs suffocants sarcophages les momies maudites s'agitèrent. D'un air somnambule, monstres et créatures de la nuit affichèrent une décadente allégerance. Débauches outrées. Dans la colère et les ivresses pénitentes. Suppôts et incubes redoublèrent d'activité et cruauté. Soudain, dans le jardin de nos limbes. Sous le scintillement des nimbes. Tout se tait. A l'heure fugitive où blanchit la brume froide. A l'heure hargneuse où les bandes de démons noirs arpentent les rues obscures pour y perpétrer meurtres et larcins. Parmi les stryges et succubes enchevêtrés. Une ombre lascive se glisse silencieusement sous les voûtes obscures des initiés. Avec une délicatesse accomplie, des jambes gracieuses se posent suavement sur le sol. Une crête roide, crinière de jais, se tend vers le ciel. La caverneuse lumière vient jouer amoureusement sur son visage opale et fièvre. Ses yeux ourlés de khôl et paupières fardées de pourpre trahissent son tempérament enflammé. L'ange passe. Aucun doute, autant de signes ne trompent pas. La magie noire opère de nouveau comme aux plus beaux jours : Lilith est de retour !

CARESSES DE VAMPIRE

Cuir et chromes. Peau cloutée. Chevilles et poignets menottés. Laisse au collet. Latex, fouets. Chaînes et cravaches. Lanières lacérées. Lilith, ses yeux lamelles. La haine glacée. Lames et larmes acérées. L'effroi de l'acier. Noie et nettoie à l'acide mes émois. Aigu tranchant et hachant du rasoir. Cœur et corps élagué. Taillé, tailladé. Océan de chair et de sang. Pluie de cire. Chandelles et bougies en orgie. Caresses de vampire. D'un regard. Torture sensuelle. L'amant est dominé par elle. Ecroué. Vices et sévices refoulés. Souffrant suppliant enfin défoulé. Homme vissé. Roué et supplicié.

SPLENDIDE LILITH

Quelques vers, lettres et pensées. Tous issus des anges et démons qui hantent et tentent si souvent ma psyché. Peut-être pour se reconforter. Soucis divers et rêves insatisfaits. Orages et naufrages d'une âme en âge mouvementé. Age agité. Peut-être aussi pour soulager et défouler des pulsions passées. Tensions inavouées et inhibées. Désirs censurés. Destins contrariés. Peut-être encore pour partager et communier mes coups de chaleur. Epines au corps. Et là me faire bronzer d'envie. Brunir de plaisir. Cramer au cœur d'un caniculaire été. Peut-être surtout pour raviver, attiser, le feu des amants fous que, à regret, tous les deux trop brièvement nous avons été. Alors, Lilith, à l'encre de ma foi. Ancre en toi. J'ai écrit ces mots et verbes inspirés par les ineffaçables traces de ton passage. Empreintes de lumières laissées dans ma destinée. Inaltérable éternité ! Prends ! Prends et souviens-toi. Maintenant. Tout le temps. Que la vie ne se vie qu'une seule fois. Ici et aujourd'hui ! Puisque, céans, le néant t'enfuit. Alors, sans attendre l'aurore. Etoffe d'or. Aux bonnes étoiles de la providence. Lucides éclairs de l'existence. Confie tes sains sens et, pure essence, laisse tes intimes instincts, sûres et mûres intuitions de ton seul sang, te guider là où, désormais, toi seule sais ...

AMERTUME PROFONDE

Toi Lilith, ma porte ouverte sur le monde et la vie

Je voulais boire à tes lèvres comme un assoiffé

Tu me laisses mourir dans ma traversée

Tout ce chemin pour presque rien

Alors qu'ailleurs d'autres cœurs m'aimaient

Les dieux se jouent de ma destinée

Mes prières ne seront point exaucées

Insolente insolation des sentiments

Qui me laisse le corps brûlant d'un damné

La ferveur aux couleurs éclatantes de mon amour pour toi

Ne suffit pas ...

COMME UN REGARD

Comme un regard

Doux miroir

Du cœur blessé

Comme un regard

Le désespoir

D'amours brisés

Elle est partie

Sans me revoir

Des heures, des mois

Déjà

Qu'elle est partie

Fugue ininterrompue

Cela fait douleurs en moi

Je suis sans vie !

Elle avait les yeux miel

Tendresse, caresses

Sur mon âme

Sur mon destin aussi.

L'éclat nu de sa voix

Résonne encore aujourd'hui

Me raisonne

Jamais ne s'en va.

COMPASSION

Un jour tu souffriras

Tout comme moi

Alors tu comprendras

Un jour mes maux tu les auras

Tout comme moi

Enfin tu me comprendras

NUIT PLUVIEUSE A PARIS

Comme il pleut dans mon cœur

Et partout tout autour de moi

Des gouttes et des pleurs

Je me suis réfugié dans ma tour

Mon au-delà

Là où la pluie ne m'atteint pas

Où je peux laisser aller les larmes

Là où se pleure tous mes regrets

Mes remords, tous mes drames

Cette nuit Paris est un exil

LE CLIENT

Dans la tiédeur des rues aux sentiments interdits. Arpenter les trottoirs. Chasseur d'une proie de chair. Se rapprocher puis s'en détourner. Par nonchalance et facilité. Tu mates celle qui te plaît. Tu montes et tu paies ! Aux rendez-vous des miroirs. Que cherches-tu ? Le temps d'un reflet. Qui cherches-tu ? Présence pâle pour t'accompagner. Quelqu'âme à qui parler ? Aux rendez-vous des misères. Le bonheur tarifé. Que fais-tu là ? Le temps d'un plaisir. Temps d'un oubli. Sa solitude couchée contre la tienne. Quel sens à ce désir ? Errances, quête de déviances. Quel sens à cet instant de vie ?

L'AMOUR A UN PRIX

Pour moi l'amour a un prix

Je le vends l'amour, je me vends aussi

Je le vends l'amour, je le vends la nuit

Je lui vends mes nuits

Pour moi l'amour a un prix

Celui de mes nuits

Terrifiante solitude

Arrogante, humiliante, méprisante

Mes nuits m'asphyxient dans une indifférence de vie

M'anéantissent et me plonge

Dans une terrible insulte d'oubli.

PARIS, VILLE TENEBRES

Perdu dans le vaste espace froid des nuits profondes de Paris. Ville maquerelle à l'esprit maquillé khôl bleu gris. Se laisser glisser dans ses ténèbres épaisses. Goûter le sombre des ruelles, l'obscurité des passages. Dans ses caves, métros, bistrot, côtoyer l'interlope et leurs mélancoliques mystères. Images, odeurs, sons, émotions, entrer tout entier en collision. S'enivrer sans discontinuer. Danse des silhouettes des désaxés. Faussement s'amuser. Poseurs et flambeurs de vie. Purger des reliquats d'adolescence introvertie au milieu d'autres fantômes, vampires et zombies. En mal d'existence, de cohérence. Pieux piétinements pour s'abreuver de pleures, miasmes et errantes vibrations. Nos corruptions, mœurs dépravées. Et nos illusoire aspirations vers les ailleurs, les sommets. Durant le taciturne ennui de cette noire virée, mon âme malade écrit son archipel du goût fade. Grand roman de la soumission des instincts à une culture d'assujettissement. De la nature au divertissement décadent. Soirée peu glorieuse d'un saltimbanque intermittent. S'en aller alors méditer à Notre-Dame et son parvis. Saluer Esméralda et toute la païenne trinité. Remercier les gorgones et les cieux pour toutes ces heures oiseuses. Fuites et libertés. Escapade hors monde, détours luxueux. Ces furieuses heures de détresse, existentiels moments de vie. Nostalgie de l'enthousiasme, euphorie travestie. Les clartés diurnes se nourrissent des éblouissements nocturnes. Dans ces indolentes ballades urbaines, inévitables

rendez-vous avec son ombre, l'espoir est loin au bout des pas grisés. Prix d'une conscience trop vive, trop éveillée, l'innocence perdue est un affreux poison qui tue.

FIN DE L'ACTE

Le rideau s'abaisse, fin de l'acte. Drame intact, les acteurs disparaissent. Le costume imposé presse et oppresse mes poumons essoufflés. Trop tard, la pièce est lancée. Détresse d'être né, j'en subis les conditions. Quand, sur les décors en place, vient l'éclairage, à mon tour j'interviens. Très vite l'intrigue me dépasse. Je parle, m'agite. J'écoute et observe. Tout se précipite. Scènes trop brèves. Effets de lumières, répliques improvisées. D'une trame mouvementée le mystère s'habille. Les caractères se succèdent, le drame continu. Quelque part, pourtant, beau tragédien, un héros plaide la poussière du vécu. Pour déclamer la tirade : « *Il n'y a ni message ni auteur. Seulement des âmes malades !* », il faut à l'acteur du cœur et de la voix. Un tel scénario ne se joue qu'une seule fois. Ultime rideau, la mort clos.

HOMMAGE A ERASME

En temps d'abrutissement général. Echappatoire vis-à-vis de l'impuissance.
Ne pas pouvoir lutter contre les forces efficaces du Pouvoir. Et aveu de lassitude.
L'homme sage doit feindre d'être idiot. Comme le sot de l'Eloge. De la folie. Et se
montrer incapable de prendre position. Préférer mourir que s'associer à une
faction.

COMME UN ZOMBIE

A travers l'air atone. Pareil à la feuille morte. Tu te plais à suivre un chemin effacé. Parmi les marbres ne laissant qu'une ombre sur cette terre ingrate. Sous un dais de spectres tout empourprés. Cendres sous les sourcils. Tu visites d'une façon solennelle et mystique tes compagnons d'infortune. Vidanges des franges du temps. Le vent qui se déchire et se démembre. Celui des peurs et des déroutes. En souffles lourds le vent glacial a sculpté ton crâne. Sous les soleils mouillés de l'automne. Violentes marées où les morts ont passés. Un cœur écorché tôt ou tard déballe ses déboires. Pas de suaire en toile bise. Ni linceul ni chemise. Nu, tout nu. Comme les loques d'une viande pendue au clou. Au fond d'un trou tu te laisses aller. Les forêts de sapin ferment l'horizon. Les nuages d'un ciel noir s'accrochent à leurs cimes. Comme un zombie à l'heure du crime. Ton âme d'une éternelle insomnie se ruine. Mélancolie ou froideur de saison. Jamais nul ne connaît remède à ce poison.

ZOMBIE DANDY

Exilé dans les rues sombres de Paris. D'une escale à l'autre. Sur des rails trop droits. Séquences confessionnelles de l'existence. Chaque pas devient testament. Accablé d'inertie et mélancolie, le regard part. Fissures qui deviennent crevasses. Oscillations asphyxiées de l'âme. Dispersions du souffle. Le crépuscule des yeux.

QU'AIS-JE FAIT DE MA VIE ?

Il y avait tant à vivre. Tant de belles œuvres et bons sentiments à créer, offrir, partager. Des projets forts, pensées profondes. Toute une verticalité. Avoir le temps, savoir l'utiliser. Il passe vite. Si vite. Trop vite ... Le Temps !

FOU

Lorsque j'ai pris ma plume la première fois. J'avais à dire des idées et messages. Héros, je trônais plus haut que dieux et rois. Aujourd'hui, dépité, tête et visions décapitées. Je suis fou. Juste un fou qui voyage. Perdant sa place dans la race. Qui saura sauver le dément ? Et se pencher sur l'égo malade. Pour soigner l'âme blessée.

ICI-BAS

Personne ici-bas

Ne peut plus rien pour moi

Personne d'autre ici-bas

N'est plus isolé que moi.

Jamais personne ici-bas

Ne me comprendra.

Personne ne verra ici-bas

Mon vrai moi.

Et je n'ai pas mieux la foi

Que là-haut

Quelqu'un soignera mon ego.

NI OR NI HONNEUR

Ni or ni honneur

Ni amour ni bonheur

Mais pour en réchapper

Vouloir la certitude d'être

Et d'avoir été

Certitude que demain encore ... je serais !

DEPUIS TOUJOURS

Dolentes déprécations

Œdèmes et ecchymoses

Sans guérison

Mes larmes

Humides alarmes

Ne pourront rien changer

Tant de douleurs à l'intérieur

Nuits de solitude d'une âme esseulée

Désormais je sais parfaitement que

Depuis toujours

Je meurs ...

PUISQUE ...

Puisque j'étais sûr
Qu'après quelques années
Quelques années seulement
Par tous je serais si vite oublié
Trop vite éclipsé
Délibérément je préférais
Ici et sans délais
Abréger
Cynique comédie
Ma vie.

LE TEMPS

j'ai eu vingt ans il y a longtemps

J'étais si jeune

Et pourtant

Je regardais vers l'avant

Tout le temps

Un guerrier, un battant

Me voyais si souvent si grand

Me croyais un géant

Pourtant, le temps ...

Le Temps !

COMME UNE HEUREUSE FATALITE ...

Toujours ce regard. Cette mémoire dans le miroir. Miroir au teint mité. Où longuement se contemple un enfant. Archange hébété. Où chacun de ses personnages affronte, ou refuse d'affronter, ses mensonges, ses secrets. Noirceurs et nuits profondes. Derrière la perspective d'une blessure dont les survivants ne guériront jamais. Êtres de chair et de sang non moins soumis que les autres aux attaques et abîmes des passions. Pauvres marionnettes articulées par des puissances obscures. Toutes éclaboussées par la triste boue du réel. Terre lourde, grasse, molle. Et secouées de mélancolie. Noyade dans l'ennui. Une illusion. Où la seule chose qu'un individu puisse peut-être encore vraiment faire. La meilleure façon de réussir dans ce grand théâtre de l'univers. Théâtre de la vie. Avec son langage paradoxal, outrancier, grimacier. C'est de continuer à jouer son rôle. Comme une heureuse fatalité ...

ETERNELLE FETE DANS LA TETE

Baraques foraines, roulottes et piste aux étoiles. Chapiteaux, caravanes et mâts de cocagne. En un cirque festif qui ne ressemble à aucun autre. Les saltimbanques organisent en barnum mon espace cérébral. Bonimenteurs, tireuses de cartes, jongleurs et acrobates. Tours de magie, dompteurs et orgues de barbarie. Tous font fête et spectacle au public, l'accueillent, l'accompagnent. Jeux de pari, d'adresse, de pêche et de puces. Cracheurs de feu, funambules et trapézistes. Heureux séjour au cœur contorsionniste de mon cortex. Univers sonore et coloré ayant pour seul programme : Danser le destin comme un diable de carnaval. Conjurant les vides, ombres, feux, illusions et vertiges. Et rire en artiste. Rire comme un clown. Comme un clown sans son masque !

VOIE ROYALE

Celui qui pense autrement qu'on ne s'y attend. En raison de son origine, son milieu. Son état, sa fonction. Ou opinions régnautes de son temps. Est exception ! Refusant d'être un animal social et sacrificiel. Ne respirant qu'au-dehors des rangs serrés. Celui qui marche sur ses propres pistes n'y rencontre personne. Ou presque. Dangers, hasards, méchancetés, tempête. Déceptions, fausses victoires, vrais naufrages. Tout ce qui l'assaille. Crise du sens, effondrement des valeurs. Désespoir sur le genre humain. Le surmonter soi-même. Aller à son but, marcher à son pas. Dans la liberté rude et vivifiante de son esprit avide d'air frais. Chercher le chemin qui mène à soi-même. Toujours le cœur en fièvre. Demeurer de ceux qui ne s'enferment pas. Dans un rôle, pays ou pensée. Ni dans sa finitude et mortalité. Etre au monde, esprit en éveil. Rester entier et révolté. Apporter ce vers quoi soupire en nous. L'âme la meilleure, la moins effondrée. Partage d'humanité. L'Espoir !

VENDRE

Son corps à son siècle, son cœur à sa muse. Son sommeil, ses heures. Vendre son feu à des voleurs. Dans la chambre noire de l'écrit. Or né du néant. Transmettre sa foudre à la poésie. Confessions violentes. Ses mots aux émotions. Sang brûlé par l'attente. S'offrir en renaissance permanente. Jusqu'aux derniers jours de sa vie. Dans la douleur, détresse et dépassement. Etoile filante traversant l'existence. Sans rédemption ni repentance. Vendre son âme à l'humaine condition

PERIPLE DE L'EXISTENCE

Vivre un parcours. Sentiments, expériences. Des liens, des promesses. Des devenirs, trajectoires. D'autres souffrances que celles de la survie. D'autres lois que celles de la nécessité. Des héritages à recevoir, à offrir. Une connaissance, conscience. Cheminement d'une pensée. Universelle, intemporelle. Voyage et métamorphose de l'âme. Apprentissage, transmission, rémission. Présence aux autres, à soi. Route initiatique en quête d'éveil. L'humaine condition. Ses aléas, ses violences. Solitudes et vertiges de l'être. Et trouver l'apaisement.

ACCEPTER LA MORT INELUCTABLE

Sachant l'inachevé et inabouti de sa vie. Que bien plus et mieux aurait pu être laissé. Pressentir le regret d'une existence insuffisamment épurée. Pas assez axée sur l'altruisme et générosité. Trop de confusions et obscurités sont laissées. Parts d'ombre et mauvais côtés. Avec trop de larmes de l'âme rentrées dans le cœur et le corps. Et les assassins remords de n'avoir suffisamment pratiqué l'étude de soi. De n'avoir plus souvent trouvé les pensées, intonations et mots justes. La conscience juste. Alors faire preuve d'humilité. Se rapprocher de la Source, de Dieu. De son Jugement. Se mettre sous sa haute autorité. Sa protection, sa loi. Et s'en aller dignement.

LE DIVIN TÊTE-A-TÊTE

Dépits, chagrins, doutes. Une place qui ne se trouve pas, des amours qui ne se réalisent pas. De déceptions en déconvenues. Parcours chaotique. Hauts courts, longs bas. Incompréhensions et malentendus. Confusions, solitudes, mauvais voisinage. Succession d'échecs. Aller de pertes en faillites. De larmes en détresses. De douleurs en souffrances. De mal-être en destructions. Vivre et mourir un peu chaque jour. Aux autres, à soi. Puis, dans un divin tête-à-tête, l'instant salutaire, passer de juste soi et sa détresse, soi et sa dépression, à Dieu et soi, à l'Univers et Soi. Laissant advenir la gnose, la sagesse. Le Tout, l'Unité. Par-delà Bien et Mal, surpassant religions et nihilismes. Dans un élan mystique, la lumière née des tréfonds, devenir de nouveau l'enfant d'une lignée, d'une Nation. Redevenir vie et Civilisation.

HOSTIAS

Encore jeune mais déjà devenu un être las et éprouvé, âme hantée par d'obscures aspirations, Mozart nous offre, avec l'Hostias de son Requiem, sa vibrante supplique pour l'immortalité. Prière ultime, intime, pour le repos éternel et la paix intérieure, extérieure. Plainte funèbre hiératique, fervente, puissante, oeuvre sacrée sur laquelle les cordes elle-même sanglotent et s'amendent. Évocation rude du désarroi humain le plus profond, de l'allégresse du divin la plus haute. Réparant, le temps de cet inachevé Requiem, les pertes de contrôle de nos corps, les mutineries de l'esprit. Nos fautes jusque-là inachetées, sans confession et impardonnées. Affrontement jusqu'aux larmes entre foi et consternation. Quête déchirée entre clémence et sévérité. Comme une lampe incandescente répandant avec fureur toute sa lumière à la chambre noire. Le vide y éclate en plénitude. L'absence en présence réelle. La souffrance en jouissance. La mortification en délices. Et le néant en extases infinies. Par un examen de conscience permanent, être prêt à chaque instant à rendre l'âme, à chaque instant à rendre compte de ses actes. Effroyable et bouleversante réflexion sur la mort et rédemption, cette clé de vie en musique révèle notre vraie félicité.

SI JE MEURRE SOUDAINEMENT ...

D'acte criminel ou d'épuisement. De défaillance naturelle ou d'accident. Maladie ou empoisonnement. Par mes ennemis ou par le temps. Aussi inachevée et imparfaite que puisse être une existence. Probité, abnégation et offrande de soi en suffisance. Sachez qu'autant que possible, avec compassion et bienveillance, je me suis efforcé d'être prêt. Afin de préparer au mieux les retrouvailles, le retour, rémission des maladresses, manquements et absences, l'essentiel de mes « affaires » est malgré tout ordonnée.

LE PLUS BEAU TRESOR

Traverser des périodes noires. Confuses, chaotiques. Ces moments seuls avec soi-même. Ses tripes. Et la substance la plus organique de son âme. Là où se révèle ou non le ressort de sa propre existence. L'élan vital. Rester à l'écoute de ses messages intérieurs. Versants lumineux de ces instants obscurs. Laisser advenir le tragique. L'intégrer dans son parcours. Rêver. Ré enchanter le monde. Se surprendre, s'émerveiller. Innocence de l'enfance. Sans recourir au « magique ». Ses superstitions. Mais avec art et spiritualité. Contempler alternativement l'infiniment petit, l'infiniment grand. Grain de sable balayé par les vents. L'étendue du ciel. Et se positionner harmonieusement à mi-chemin des deux extrêmes. Se remémorer être le projet humain et vivant. Deux êtres qui se sont unis tendrement. Leur plus beau trésor. Et se dire qu'il reste encore tant à vivre, à offrir. Pour réaliser ces multiples petits pas. Bouts de parcours accumulés qui font les grandes destinées.

FRAGILES ET PRECAIRES

Nos santés nos richesses

Nos savoirs et certitudes

Nos amitiés nos amours

... nos existences.

FIN

Du même auteur :

Violentes espérances, MC-Editions, 2012.

Voluptés & Effleurements, CHEVALION Edition, 2013

Le puits des âmes perdues, CHEVALION Edition, 2014

Le Dandy de Paris, CHEVALION Edition, 2015

Les Cris d'Orfraie, CHEVALION Edition, 2016

Tunisie, Hommages & Dédicaces, CHEVALION Edition, 2016

Ordo ab chaos, CHEVALION Edition, 2016

SUB ROSA, l'Histoire, ses mensonges, ses mystères, sa mystique, CHEVALION Edition, 2016

Il était une fois Kairouan, CHEVALION Edition, 2016

Du même éditeur :

Tahayyôj 1, 2016

Tahayyôj 2, 2016

Pour contacter l'éditeur :

Catalogue complet de CHEVALION Edition à consulter sur le site internet :

www.h2mgroupe.fr



LE DANDY DE PARIS

Livre de poésie de Jean-Baptiste MESONA

Un ouvrage de CHEVALION Edition

Conception et Réalisation par CHEVALION Edition

Photographie de Charlotte DURANDE

4ème Trimestre 2015

Pour contacter l'auteur, vous pouvez lui écrire à :

jbmesona10@hotmail.fr